

Septième dimanche ordinaire dans l'année C le 20 février 2022

Le geste de miséricorde de David envers Saül qui le traque provoque le repentir de ce dernier. L'extrait du psaume est voué à célébrer l'amour, la tendresse et la pitié de Dieu envers le pécheur : il prépare admirablement le discours de Jésus sur l'amour des « ennemis », faites du bien à ceux qui vous haïssent. Allons-nous sortir parce que c'est trop fort, ce que nous demande Jésus ou allons-nous dire « oui » et nous mettre en état de disponibilité et d'amour sans « mais » ni « si » ? Ces paroles de feu nous révèlent avant tout le visage d'un Dieu qui « nous a réconciliés avec lui par la mort de son Fils, quand nous étions encore ses ennemis » (Rm 5, 10). Un Dieu qui ne se lasse pas de nous faire du bien alors que nous le trahissons sans cesse ; qui nous comble de bénédictions malgré notre indifférence ; nous revêt de sa gloire alors que nous nous complaisons dans nos ténèbres.

Dieu veut être notre Père ; son rêve est de rassembler tous ses enfants en une seule famille dans laquelle même « les ingrats et les méchants » trouveront une place. Car tous sont aimés de Dieu indépendamment de leur mérite ; car dans le Christ tous « nous appartenons au ciel » (2^e lect). Comment dès lors nourrir de la haine envers ceux qui sont « à l'image de celui qui vient du ciel », et qui donne la vie à toute chair ?

Aimer, ce n'est pas seulement s'abstenir de faire du tort, c'est répondre au mal par le bien. Le disciple du Christ accepte de subir le mal pour éviter d'entrer dans la spirale de la violence, et réserve toutes ses forces pour faire le bien « sans rien espérer de retour ». « La mesure de l'amour, écrivait saint Bernard, c'est d'aimer sans mesure ». Cette prédication dépasse les simples forces humaines. C'est vraiment « une folie pour le monde ». D'autant qu'il est déjà si difficile d'aimer vraiment ceux qui nous aiment, d'être toujours et partout lucide dans le bien au sein même d'une authentique communion des esprits et des cœurs. Les commentaires de Jésus ne se limitent pas au cas extrême des ennemis. Il s'étend à toutes les situations de colère, de divergence, de ségrégation, de rancune, qui émaillent notre vie quotidienne. Nous avons tous des antipathies, des rancœurs justifiées, des motifs de guerre froide, causés par des critiques, des malveillances, des jugements téméraires, des calomnies. Il nous arrive d'être blessés par des paroles, des comportements. Et quelles sont nos réactions ? *Ne pas résister au violent, donner sans se laisser, ni même espérer de retour.*

Ce évangile est rude. Comment répondre à tant d'exigences ? Faut-il les trier, choisir un commandement et laisser tomber les autres ? Par exemple : commencer par refiler notre vieux manteau à Emmaüs ou dresser un inventaire de nos ennemis et des gens qui nous énervent ? Ces commandements sont durs à suivre. Nous ne savons pas tendre l'autre joue, courir pour rien ou donner notre tunique quand on a déjà donné sa chemise. Nous ne savons pas aimer autant qu'il faudrait. Mais quand le Christ nous commande d'aimer, il nous indique notre difficulté. Il ne le fait pas pour nous enfoncer : « Le pauvre, il ne va pas y arriver. » *La solution évangélique est formelle : il faut répondre par le bien. Ce que Dieu attend de nous, c'est la réponse d'amour, le service offert, la prière sereine, la main tendue. Aimer, c'est encore être disponible à celui qui demande, quel que soit son rang, sa race, ses opinions. C'est garder la maison et le cœur ouverts, en supporter les prix des ennuis, dégâts, pertes de temps. Aimer, c'est faire le premier pas quand l'autre est figé dans l'immobilité. Nous sommes tous des mendiants d'amour et ne savons pas aimer. La vraie victoire sur la haine n'est pas un surcroît de haine mais d'amour. La vraie victoire sur l'ennemi n'est pas de le neutraliser mais d'instaurer avec lui un lien d'amitié. La victoire sur le mal, c'est le bien à ceux qui nous outragent. Notre but n'est pas d'observer des consignes de comportement, mais de faire de nous des « fils du Très Haut », ressemblants au Père. Nous sommes ici au royaume de la bienveillance. « Soyez miséricordieux comme*

votre Père est miséricordieux» avec la règle d'or : «Faites aux autres ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous.» La miséricorde, c'est le cœur penché sur la misère. Il est temps de laisser celle du Père nous rejoindre. Car pour devenir miséricordieux comme lui, il faut d'abord prier et implorer pour soi la miséricorde, faire silence en soi et se laisser aimer, s'offrir à la grâce, s'ouvrir à la vie et tout recevoir de la bonté du Père, laisser déborder en nos âmes les flots de tendresse infinie de Dieu, alors nous pourrions aimer et répandre le bien autour de nous.

*«Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous?» Une fois encore, le Christ nous appelle au don. «Donnez, et l'on vous donnera.» Le don que le Christ fait de lui-même doit devenir la mesure de notre don personnel. De ce fait, au cœur de la messe, la préparation des offrandes représente une véritable catéchèse. En les apportant en procession et en les déposant sur l'autel, c'est bien toute notre existence que nous présentons au Seigneur. Le pain et du vin, fruits de la terre et du travail des hommes, sont les signes de la prévenance de Dieu à notre égard. Ce que nous apportons, c'est ce que Dieu nous a déjà donné. Ce que nous recevons en communion, c'est le Christ comme source de tout don véritable. *La grâce que Dieu nous fait est de lui appartenir. Lorsqu'il habite en nous, nos actes se mettent à lui ressembler. Le Christ accroît notre fidélité au Père et réveille notre désir d'aimer comme lui.**

Abbé Honoré BABAKA